

T.4- 21 septembre 1900 - La force de l'obéissance. L'obéissance doit être tout pour Luisa.

Qui pourrait décrire mon affliction de rester privée de ma très chère amie la souffrance ?

Oui, j'admirais -le prodigieux empire de la sainte obéissance de même que -la puissance que le Seigneur avait communiquée à mon confesseur qui, par l'obéissance et par le signe de la croix, m'avait libérée d'un mal que je considérais comme grave et qui était suffisant pour me faire mourir.

Malgré tout cela, je ne pouvais faire autrement que d'éprouver la douleur d'être privée d'une souffrance si bonne, qui amenait Jésus béni à la pitié et attendrissait son Cœur au point que je le faisais venir presque continuellement. Lorsque Notre-Seigneur vint, je me suis plainte en lui disant : «Mon Bien-Aimé, qu'est-ce que tu m'as fait? Tu m'as fait libérer par mon confesseur. J'ai donc perdu, pour le moment, l'espérance de quitter la terre. D'ailleurs, pourquoi faire tant de détours? Tu peux toi-même me libérer. Pourquoi as-tu placé le confesseur entre nous? Ah ! Peut-être que tu n'as pas voulu me déplaire directement, n'est-ce pas?»

Jésus répondit: «Ah ! Ma fille, comme tu as vite oublié que l'obéissance était tout pour Moi! Je veux que l'obéissance soit tout pour toi. D'ailleurs, j'ai placé le confesseur au milieu de nous pour que tu lui accordes les mêmes soins que tu accordes à ma propre personne.»

Cela dit, Il disparut en me laissant tout attristée. Comme elle sait faire les choses, dame obéissance ! Il faut la connaître et avoir affaire à elle pendant longtemps, et non pas seulement pendant une courte période, pour pouvoir vraiment dire qui elle est. «Bravo, bravo pour dame obéissance ! Plus on te côtoie, plus tu te fais connaître. Quant à moi, pour dire vrai, je t'admire. Je suis même contrainte à t'aimer. Mais je ne peux faire autrement que de me sentir fâchée avec toi, surtout lorsque tu m'en fais voir de belles choses .C'est pourquoi je te prie, oh! Chère obéissance, d'être plus indulgente, plus indulgente à me faire souffrir.»

T.4- 15 octobre 1900 - Lutte entre le confesseur et Jésus au sujet de la crucifixion de Luisa.

Ce matin, j'ai reçu la sainte Eucharistie et Jésus béni m'a fait entendre sa voix en disant:« Ma fille, ce matin, J'éprouve l'absolue nécessité de refaire mes forces. De grâce, - prends sur toi mes souffrances pendant un certain temps, et laisse-Moi me reposer un peu dans ton cœur! »

Je répondis: «Oui, mon Bien, - fais-moi éprouver tes souffrances et,- pendant que je souffrirai à ta place, Tu auras tout le loisir de te refaire et de prendre un doux repos. Seulement, afin que personne ne puisse me voir souffrir, je te demande de retarder encore un peu, -jusqu'à ce que je me trouve seule, car il me semble que mon confesseur est encore ici. »

Jésus répliqua: «Qu'est-ce que ça fait que le Père soit présent? Au lieu de n'avoir qu'une seule personne pour m'aider à refaire mes forces, -ne serait-il pas mieux que J'en aie deux, -c'est-à-dire toi en souffrant et le Père en collaborant avec Moi et en ayant la même intention que Moi ? »

Pendant ce temps, je vis mon confesseur manifester l'intention de la crucifixion et immédiatement, sans le moindre retard, le Seigneur me fit participer aux souffrances de la croix.

Après que je fus restée quelque temps dans ces souffrances, mon confesseur me rappela à l'obéissance. Jésus se retira et je cherchai à me soumettre à celui qui me commandait. Après un bref instant, mon doux Jésus revint.

Il voulait me soumettre une seconde fois aux souffrances de la crucifixion, mais le père ne voulait pas.

Moi, quand je me conformais au désir de Jésus, c'est-à-dire à souffrir, Jésus venait. Lorsque mon confesseur voyait que je commençais à souffrir, Il arrêta la souffrance par l'obéissance, et Jésus se retirait. Je souffrais, bien sûr, une grande peine de voir Jésus se retirer, mais je faisais tout ce que je pouvais pour obéir.

Ah! Il me semblait voir lutter l'obéissance et Jésus, tous les deux puissants, capables de s'affronter dans un combat. Après une dure lutte, alors que j'allais voir qui était vainqueur, la Maman Reine vint et, en s'approchant du père (du prêtre), elle lui dit: «Mon fils, ce matin, c'est Jésus lui-même qui veut qu'elle souffre. Laisse-le faire. Autrement, vous ne serez pas épargnés, même pas d'une partie des châtements. »

À ce moment, le Père fut comme distrait pendant la lutte. Étant victorieux, Jésus me soumit de nouveau aux souffrances de la crucifixion, mais des souffrances tellement violentes et des douleurs tellement amères que je ne sais pas comment je suis restée vivante. Alors que je me croyais sur le point de mourir,-l'obéissance me rappela de nouveau et pour quelque temps, je me suis retrouvée en mon corps. Jésus béni refaisait ses forces, mais, non encore satisfait, Il revint et, pour une troisième fois, Il voulut répéter la crucifixion. Cependant, en s'armant de toutes ses forces cette fois-ci, l'obéissance se rendit victorieuse et mon bienaimé Jésus fut perdant.

Malgré tout cela, Jésus s'essayait de temps en temps, dans l'espoir de pouvoir vaincre de nouveau l'obéissance, de sorte qu'Il ne me donnait pas de repos. J'ai dû lui dire: «Mais, mon Seigneur, reste tranquille un peu et laisse-moi en paix. Ne vois-tu pas que l'obéissance s'est armée et qu'elle ne veut pas céder devant toi? Sois donc patient. Si tu veux répéter la crucifixion pour une troisième fois, promets-moi de me faire mourir.»

Jésus répondit: «Oui, viens.»

Je le dis au Père et, même en cela, l'obéissance demeura inexorable, malgré que mon doux Bien m'appelait en me disant: «Luisa, viens.» Je dis à mon confesseur que Jésus m'appelait, mais il riposta par un non tranchant.

Drôle d'obéissance que celle-là!
Elle veut faire sa grande dame en tout et sur tout.
Elle veut s'introduire dans des choses qui ne la regardent pas, telle la question de mourir.
Quelle belle affaire que d'exposer une pauvre malheureuse aux dangers de la mort, lui faire toucher du doigt le port du bonheur éternel et, ensuite, pour se vanter qu'elle sait faire en tout sa grande dame, au moyen de la force qu'elle possède, elle retient l'âme et la fait croupir dans la misérable prison de son corps. Si on lui demande pourquoi elle fait tout cela, -en premier lieu, elle ne répond pas et, -ensuite, dans son langage muet, elle dit: «Pourquoi? Parce que je suis une grande dame et que j'ai domination sur tout.»
Il semble que si on veut demeurer en paix avec cette obéissance bénie, il faut une patience de saint.
Non seulement une patience de saint, mais la patience de Notre-Seigneur lui-même.
Autrement, on sera en continuel désaccord avec elle, parce qu'on traite avec celle qui aime à conduire les choses aux extrêmes.
En voyant que, devant l'obéissance, il ne pouvait pas du tout vaincre, le Seigneur béni s'apaisa et me laissa en paix.
[.....]

T.4- 8 novembre 1900 - L'obéissance restituée à l'âme son état premier.

Jésus continue de venir avec ses habituels retards. Alors que j'éprouvais tout le poids de sa privation, Il vint à l'improviste. Et, sans que je sache pourquoi, Il me posa cette question :
« Pourrais-tu me dire pourquoi l'obéissance est tellement glorifiée et pourquoi elle a autant l'honneur d'imprimer dans l'âme l'image divine? »
Toute confuse, je ne savais pas quoi répondre.
Alors, par une lumière intellectuelle qu'Il m'envoya, Jésus béni lui-même me répondit. Et comme la réponse m'est venue par le moyen de la lumière et non par des paroles, je n'ai pas les mots pour l'exprimer.
Néanmoins, l'obéissance veut que je fasse un effort pour voir si je peux arriver à l'écrire. Je crois que je ferai de grosses sottises et que j'écrirai des choses qui ne s'accordent pas ensemble.
Mais, je mets toute ma foi dans l'obéissance, surtout du fait que ce sont des choses qui la concernent directement. Je commence maintenant.
Il me semble que Jésus me disait : «L'obéissance est grandement glorifiée parce qu'elle a la puissance de dévoiler -jusqu'à leurs racines les passions humaines. Elle détruit dans l'âme tout ce qui est terrestre et matériel. Et, à son grand honneur, elle restitue à l'âme son état premier, -c'est-à-dire qu'elle rend l'âme telle qu'elle fut créée par Dieu dans la Justice originelle, c'est-à-dire avant d'être chassée de l'Éden terrestre.
Dans cet état sublime, l'âme se sent fortement attirée par tout ce qui est bon. Elle trouve naturel tout ce qui est bon, saint et parfait, - tout en éprouvant une immense horreur de l'ombre même du mal. Dans cet heureux état provenant de la main très experte de l'obéissance, l'âme n'éprouve plus de difficulté à obéir aux ordres reçus, d'autant plus que celui qui commande doit toujours commander ce qui est bon.
C'est ainsi que l'obéissance sait bien imprimer dans l'âme l'Image divine. De plus, elle change la nature humaine en nature divine. [...] l'obéissance a la puissance de diviniser la nature humaine et de lui faire acquérir les propriétés divines.

T.4- 5 janvier 1901 - L'Humanité de Jésus a été créée exprès pour obéir et pour détruire la désobéissance. Luisa refait les forces de Jésus.

Me trouvant hors de mon corps, je vis mon confesseur avec l'intention de me soumettre à la crucifixion. Quant à moi, je craignais de m'y soumettre.
Jésus me dit : «Que veux-tu que Je fasse? Je ne peux pas faire autrement que d'obéir. Car mon Humanité a été créée précisément pour obéir et pour détruire la désobéissance. Cette vertu est tellement enracinée en moi qu'on peut dire que l'obéissance est ma nature. Pour moi, elle est mon signe distinctif le plus cher et le plus glorieux.
Sans l'obéissance, J'aurais eu mon Humanité en horreur. Je ne me serais jamais uni à elle.
Veux-tu donc désobéir? Tu peux le faire, mais c'est toi qui le feras, pas Moi.»
Toute confuse de voir un Dieu si obéissant, je dis : «Moi aussi je veux obéir.»
Je me suis donc soumise. Et Jésus béni me fit participer aux douleurs de la croix.
Ensuite, Il me donna un baiser.
[...]

T.4- 9 janvier 1901 - Jésus veut que Luisa soit unie à lui comme un rayon de soleil qui reçoit du soleil sa vie, sa chaleur et sa splendeur.

Ce matin, je me sentais totalement écrasée, tellement que je me suis mise à rechercher quelque soulagement. Mon unique Bien me fit longuement attendre sa venue.

Quand il vint, Il me dit: « Ma fille, par amour pour toi, n'ai-je pas pris sur moi tes passions, tes misères et tes faiblesses? Par amour pour Moi, ne voudrais-tu pas prendre sur toi celles des autres?»

Il ajouta: «Ce que Je veux, c'est que tu sois toujours unie à Moi comme un rayon de soleil qui se tient toujours fixé au centre du soleil et qui, du soleil, reçoit sa vie, sa chaleur et sa splendeur. Imagine-toi qu'un rayon puisse se séparer du centre du soleil. Qu'advierait-il de lui? À peine sorti de ce centre, il perdrait sa vie, sa lumière et sa chaleur. Il retournerait dans les ténèbres en se réduisant à néant.

Il en va ainsi pour l'âme. Aussi longtemps qu'elle est unie à Moi, à mon centre, on peut dire qu'elle est comme un rayon de soleil qui vit, qui reçoit la lumière du soleil et -qui va là où le soleil veut. En somme, ce rayon est entièrement à la disposition et au service de la volonté du soleil.

Mais si l'âme se distrait et se sépare de Moi, la voilà devenue entièrement ténèbres. Elle devient froide et ne ressent plus en elle ce mouvement céleste de la Vie divine. »

Cela dit, Jésus disparut.

T.4- 10 février 1901- L'Obéissance voit très loin. L'amour-propre a la vue très courte.

Mon adorable Jésus continue de venir. Il se fit voir avec des yeux resplendissants d'une lumière très vive et très pure. Je fus enchantée et surprise devant cette lumière éblouissante.

En me voyant aussi enchantée, sans que je lui dise rien, Jésus me dit: «Ma bien-aimée, l'Obéissance voit très loin et elle dépasse en beauté et en acuité la lumière même du soleil.

Au contraire, l'amour-propre a la vue très courte, de sorte qu'elle ne peut pas faire un pas sans trébucher.

Ne va pas croire que ces âmes -qui font toujours du bruit et -qui sont scrupuleuses voient très loin.

Elles croient voir loin, mais cela est un filet que leur tend l'amour-propre. En effet, ayant la vue très courte, l'amour-propre fait d'abord tomber ces âmes. Ensuite, elle leur suscite mille troubles et scrupules.

Ce qu'aujourd'hui elles détestent dans le scrupule et la crainte, demain elles y tombent de nouveau. De sorte que leur vie se réduit - à être toujours empêtrée dans ces filets artificiels que sait très bien leur tendre l'amour-propre.

Au contraire, l'Obéissance, qui voit très loin, donne la mort à l'amour-propre. Parce qu'elle voit très loin et avec une extrême précision, l'âme obéissante prévoit immédiatement où elle peut faire un faux pas.

Avec générosité, elle s'abstient.

Elle jouit de la sainte liberté des enfants de Dieu.

Comme les ténèbres attirent d'autres ténèbres, de même la Lumière attire d'autre Lumière.

Ainsi, la lumière qui se trouve dans l'âme obéissante s'attire la Lumière du Verbe. Ensemble, elles tissent la lumière de toutes les vertus. »

Stupéfiée d'entendre cela, je dis:« Seigneur, que dis-tu? Il me semble que, pour moi, cette façon scrupuleuse de vivre est la sainteté. »

Avec un ton plus sérieux, Jésus ajouta: «Je te dis même que ce que Je viens de te décrire est la véritable marque de l'obéissance. Et l'autre façon de faire, cette façon scrupuleuse de vivre, est la véritable marque de l'amour-propre.

Cette dernière façon de vivre me pousse davantage à l'indignation qu'à l'amour. Car, quand c'est la Lumière de la Vérité qui nous fait voir un manquement, même s'il est petit, il doit y avoir correction. Quand c'est la vue courte de l'amour-propre qui domine, cela ne fait rien d'autre que de tenir l'âme opprimée en l'empêchant de se développer sur le chemin de la vraie sainteté. »

T.4- 22 novembre 1902 - Luisa est en danger de mourir. L'obéissance s'y oppose.

En ce jour du 22 novembre, je continue de me sentir mal. De nouveau, Jésus béni est venu. Il m'a dit: «Ma bien-aimée, veux-tu t'en venir?» ; Je répondis: «Oui, ne me laisse plus sur cette terre. »

Il reprit: «Oui, Je veux te contenter pour une fois.»

Pendant qu'Il disait cela, je sentis que mon estomac et ma gorge se fermaient de sorte que plus rien n'entraît à l'intérieur. Je pouvais à peine respirer et je me sentais suffoquer. Ensuite, je vis Jésus béni appeler les anges et leur dire:

«Maintenant que la victime s'en vient avec nous, retirez les forteresses, afin que les populations fassent ce qu'elles veulent. »

Alors, je dis: «Seigneur, qui sont ceux-ci?»

Jésus répondit: «Ce sont les anges qui gardent les cités afin que les cités soient assistées par la force de protection divine communiquée aux anges. À cause des péchés graves que les gens commettent, les cités ne peuvent rien faire quand cette protection leur est enlevée. Laissés à eux-mêmes, ils peuvent faire des révolutions et commettre n'importe quelle sorte de mal. »

Alors, je me sentis paisible. Et, me voyant seule avec mon cher Jésus, -je remerciai le Seigneur de tout cœur et -je le priai pour qu'Il soit assez bienveillant de faire en sorte que personne ne vienne me donner des ennuis.

Pendant que je me trouvais dans cette situation, ma sœur est venue.

En me voyant avec mon mal, elle fit appeler mon confesseur qui, par le moyen de l'obéissance, réussit un peu à me faire ouvrir la gorge. Il se retira en m'intimant de ne pas mourir.

[....]

T.4- 3 décembre 1902 - Les difficultés de Luisa en ce qui concerne l'obéissance. Jésus la calme.

Ce matin, je me trouvais dans mon état habituel et je continuais d'avoir des craintes.

Dès que Jésus béni vint, je lui dis: « Vie de ma vie, comment se fait-il que tu ne me fasses pas obéir aux ordres de mes supérieurs? » Jésus répondit: « Et toi, ma fille, ne vois-tu pas d'où vient le désaccord? Le conflit vient de ce que la volonté humaine ne s'unit pas à la Volonté Divine et que les deux ne s'échangent pas un baiser, de façon à former une seule volonté. Quand y a désaccord entre ces deux volontés, la Volonté Divine étant supérieure par la force des choses, il se doit que la volonté humaine soit perdante.

D'ailleurs, que veulent-ils? Comme Je te l'ai dit, s'ils veulent, Je te fais tomber dans cet état de souffrance et, s'ils ne veulent pas, Je te fais obéir selon l'ordre qu'ils t'ont donné: Concernant l'obéissance, ce soit Moi qui te fasse tomber dans cet état et ce soit Moi qui te fasse revenir à tes sens, sans qu'ils aient à intervenir, en laissant la chose indépendante d'eux et entièrement sous ma responsabilité.

Il me revient à Moi de décider si Je veux te garder une minute ou une demi-heure dans cet état, si Je dois te faire souffrir ou non. Cela relève totalement de Moi.

Eux, en voulant les choses différemment, ils voudraient me dicter leurs ordres quant à la manière, au comment et au quand.

C'est Moi qui dois décider de ces choses.

Autrement, ce serait vouloir s'ingérer dans mes jugements, ce serait vouloir faire la leçon au Maître, à celui que la créature est tenue d'adorer, et non de questionner.»

Je ne savais quoi répondre. En voyant que je ne répondais pas, Jésus ajouta: « Le fait qu'ils ne veulent pas se laisser convaincre, me déplaît énormément. Toi, cependant, dans les contradictions et la mortification, ne tourne pas ton regard vers eux, mais fixe ton regard sur Moi qui ai été la cible de ces contradictions. En souffrant ces contradictions, tu parviendras à te rendre davantage semblable à Moi. Ainsi, ta nature humaine ne se troublera pas, mais tu resteras calme et en paix.

Je veux que, de ton côté, tu fasses tout ce que tu peux pour leur obéir. Quant au reste, laisse-le à mes soins. Toi, ne te trouble pas. »